J'espère qu'on parlera queercore

... mais c'est pas dit

par Feutre

#1

Les deux textes qui suivent ont été rédigés par **Feutre** dans l’après-midi du 13/12/2020 (ACAB), soit moins d’une semaine avant la première parution de la zine.

Toutes les illustrations sont également de **Feutre**, y compris celles de couverture, et ce quand bien même elles intègrent des photos prises par d’autres.

Un grand merci à Margaux, à Bébé bien sûr,
et à Matie pour m’avoir fait découvrir
Connie Converse.

1) Covid et chat

J'aime bien raconter mes rêves aux gens, à mes amiEs surtout. Ça dépend des périodes, mais en ce moment j'en fais beaucoup et, pour une fois, tous n'ont pas pour cadre l'École (oui, avec un grand É, parce que c'est plus de l'institution en général que je rêve que de la primaire. Dans mes rêves, collège, lycée, Sciences Po, tout ça se mélange et je sais juste que c'est « l'École » : des profs et des cours d'allemand, des classes et des exams).

Cette nuit encore j'ai rêvé. Deux fois d'ailleurs, puisque je me suis réveillée d'abord à 7h30 et ensuite à midi.

Le second rêve était horrible, terriblement angoissant car j’avais dedans le Covid. J’étais au Brésil, ou au Mexique, je ne sais pas trop : les gens parlaient portugais, mais ça ressemblait beaucoup plus à la représentation que je me fais du Mexique qu’à celle que j’ai du Brésil (et non, je n’ai jamais mis les pieds en Amérique latine. Tout ce que j’ai en tête, c’est les clips des artistes brésilienNEs que j’écoute et les documentaires que j’ai dû voir passer à la télé, sur le Net ou à la ZAD). Toujours est-il qu’on faisait les courses dans un supermarché avec des amiEs et qu’au moment de passer en caisse, la caissière nous a tendu des sortes d’autocollants pour vérifier si nous avions ou non le Covid. Le principe était simple : si, après quelques secondes, l’autocollant prenait une couleur verte, c’est qu’on était positifVE. Je ne sais pas trop pourquoi, mais la caissière a voulu se tester elle aussi, puis est partie en souriant d’un air un peu gêné après nous avoir dit que son test n’avait pas fonctionné. Sa remplaçante était plus grande qu’elle et ça faisait plusieurs mois

qu’elle n’avait pas refait sa décoloration ; elle avait l’air fatiguée, quelque peu sur les nerfs. C’est elle qui nous a annoncé que mon test et celui de M. étaient positifs, a contrario de ceux de nos amiEs. Ma première réaction a été de penser que ça ne voulait rien dire, que ce test était comme tous les autres, qu’il y avait plus de chances qu’il soit positif alors que je n’avais pas contracté le virus que de chances qu’il soit négatif et que je sois véritablement malade. Puis j’ai commencé à paniquer, me suis souvenue que nous étions les seules avec M. à nous être rendues deux jours plus tôt à la morgue pour identifier le corps de son père, en ai conclu que ce devait être là que nous avions été contaminées. Très vite, j’ai été complètement prise par mes pensées et le monde autour a disparu : je ne me voyais plus qu’en train de tousser ces derniers jours, à essayer de me rassurer en me convainquant que ça durait depuis des mois, tout en sachant très bien que mon état s’était brusquement dégradé. Je ne voyais plus que moi, les visages de celleux avec qui j’avais été en contact, et

les noms de celleux avec qui elleux-mêmes avaient été en contact ces deux derniers jours. J'ai bien mis 30 secondes à comprendre que tout ceci n'était qu'un rêve, qu'on ne m'avait jamais dit « *tudo bem?* » qu'à l'écrit, et sûrement pas sur un mode interrogatif, que je n'avais jamais mis les pieds au Brésil ou au Mexique, encore moins dans une morgue, qu'enfin il était très peu probable que j'aie chopé le Covid, même en ayant été au Super U de Mirebeau cette semaine. Tout de même, je toussais et j'avais un peu mal à la tête. J'ai décidé donc de redoubler de précautions et me suis promis de me laver encore plus souvent les mains que je ne le faisais déjà.

<u>Le premier rêve</u> quant à lui était beaucoup plus agréable. Beaucoup plus court aussi. Disons seulement que j'étais au lit avec un tatoueur que je suis sur Instagram et dont j'avais regardé les stories peu de temps avant de me coucher. On était touTEs les deux sur le côté, pas tout à fait en cuillère vu qu'il me faisait des trucs avec sa bouche et que c'était clairement pas des bisous dans le cou,

et j'étais passablement excitée, prête à gémir. Je me suis réveillée et, si j'ai très vite compris cette fois-ci que tout ceci n'avait pas eu lieu IRL, j'ai mis un moment à deviner ce qui avait pu induire et induisait encore pareille sensation de chatouillis au niveau de mon derrière.



1.
Aaaawww >W< Trop trop… choute ?? O.o … Bébé, l'un des chats les plus mignons du Poitou.

Le chat.

C’était le chat qui ronronnait contre mes fesses. Le chat qui, sitôt qu’elle s’est rendu compte que j’étais réveillée, est venue se coller contre ma tête et a commencé à se lécher en prenant bien garde à ce que chacun de ses coups de langue me soit audible. J’ai ri, pensé que ça ferait bien rire aussi mon amoureux (lequel n’a aucun tatouage, soit dit en passant), insulté gentiment le chat en la rassurant sur le fait que, c’est bon, j’allais la faire sortir, puis me suis exécutée. Ensuite, j’ai fait pipi et suis retournée me coucher.

Au vu du rêve qui l’a conclue, j’aurais mieux fait de ne pas chercher à poursuivre ma nuit.

2)

En vrai, le texte précédent ne devait jamais être qu'une introduction au texte qui suit, et donc être beaucoup plus court.

Le truc, c'est que, comme souvent, je me suis laissé emporter et qu'il y a des chances désormais pour que ce qui devait être le principal texte de cette zine ressemble à une outroduction (oui, je sais, c'est pas un album que j'écris ; et oui, je sais, même dans le domaine de la musique, on parle juste d'*outro*. Mais voilà, c'est ma zine et j'ai pas l'impression que le terme de *conclusion* soit très approprié s'agissant de ce qui va suivre).

Enfin, bref. Ce dont je voulais parler au départ – et qui justifiait donc que j'évoque mes rêves de la nuit –, c'était de

Ma vie rêvée de musicienne

Ou de chanteuse-en-carton.
Ou de manageuse.

Le fait est qu'encore aujourd'hui, je ne suis pas trop au clair avec ce que j'aimerais faire dans le monde de la musique.

Certes, j'ai complètement abandonné l'idée d'un jour monter sur scène pour faire du lip-sync à la manière de nombre de « chanteurEUSEs » des groupes d'eurodance des années 90 : ok, c'est sympa en soirée, mais ça me dit vraiment pas de servir de faire-valoir sexuel uniquement – à supposer déjà qu'on me propose le job, à moi, une personne queer qui n'a aucune envie d'être prise pour cis (en vrai, des fois, si), à une époque où l'eurodance n'est plus du tout à la mode (encore que, quand on écoute certains mix de

Danny L Harle ou même juste les morceaux qu'on passe en fin de soirée, il est clair que nous sommes encore nombreuSES à kiffer ça). Quant à être « la voix », celle que lesditEs chanteurEUSEs s'efforçaient de suivre lors des concerts, je crois que je ne m'en suis jamais sentie capable, et ce d'autant moins maintenant que, dans le cadre de travaux de recherche en master, j'ai retranscrit plus d'une vingtaine d'entretiens réalisés par mes soins.

Plus largement, j'ai complètement abandonné l'idée d'un jour monter sur scène et faire *mon* show, et ce peu importe le genre musical. (Avant d'en arriver à la conclusion un soir que c'était icône du dancefloor qui me correspondait le mieux, je me suis en effet d'abord longtemps rêvé* rappeur torturé puis Nina-Hagen-moins-mystique.)

Au-delà du fait que, présentement, je ne sache jouer d'aucun instrument de musique (à l'exception de ma voix donc, que je n'aime pas entendre enregistrée), je me suis rendu compte

ces derniers mois que je n'arrivais pas à me projeter dans ce rôle d'artiste musicalE.

Ou du moins, pas dans la version du rôle qui implique d'être connuE pour sa musique de son vivant.

Je crois que je rêve en fait de continuer à écrire et composer dans mon coin mes chansons, d'un jour les enregistrer toute seule sur un ou des CD dont j'illustrerais moi-même les pochettes, puis enfin de les remiser sur une étagère ou dans un carton, de façon à ce qu'on ne les découvre qu'au moment seulement de trier mes affaires, quand j'aurai disparu. Je crois qu'à ce moment-là, j'aimerais que quelqu'unE se dise : « oh, je vais les faire tourner dans la commu ! » et qu'alors la page en français qui me sera consacrée sur un wiki trans, queer ou punk s'enrichisse d'une toute nouvelle section « Chansons », ainsi que d'un lien pour les écouter, voire même les télécharger. (Parce que oui, d'ici à ce que je meure, je vais bien réussir quand même à écrire tant et tant d'autres zines que des

gens finiront par vouloir compiler toutes les infos personnelles que j’y dissémine dans un article de wiki. C’est ce dont on rêve touTEs, non ?)

C’est quand même super con comme rêve.

Si tu fais de la musique et t’espères qu’un jour on l’écoute, autant que ce soit quand t’es encore en vie, non ?

Oui.
Sans doute.
Peut-être.
Non.

C’est pas que j’aie peur de la critique : j’aime bien les chansons que j’écris, elles sont honnêtes et sincères, à défaut d’être tout le temps rigolotes. Et rien que ça, bah ça me suffit en fait. *J’aime bien les chansons que j’écris.* Je m’en fiche de chanter faux, que ça s’entende que j’aurai appris la guitare sur le tard et que je saurai jamais bien en jouer. Je m’en fiche que mes textes soient

naïfs et les rimes pauvres. Mes chansons, je les aime bien, et c'est un peu tout ce qui compte. Et même si, BIEN SÛR, ça me ferait beaucoup plaisir qu'un jour on me surprenne à chantonner et qu'on me dise : « oh, tu chantes bien ! C'est de toi ? C'est joli ! », ces chansons, je les écris d'abord et surtout pour moi, parce qu'elles me viennent en marchant et m'aident à aller mieux au quotidien – et c'est vraiment secondaire donc, ce que les autres en pensent.



2.

Rare autoportrait de l'autaire il y a quelques mois, quand il lui arrivait encore d'être fem jusqu'au bout des ongles et de s'imaginer en diva punk.

J'ai commencé ce texte en disant que je n'étais pas trop au clair avec ce que j'aimerais faire dans le monde de la musique. En l'écrivant cependant, je me rends compte que je le sais en fait plutôt bien : <u>écrire des fanzines, composer des playlists et assurer la promotion d'artistes</u>. Ainsi, je crois que j'aime mieux qu'on se souvienne de moi comme d'une fan de musique qui s'intéressait à beaucoup d'artistes très différentEs, à l'occasion militante et poétesse (allez, j'ose), plutôt que comme d'une chanteuse de folk terrorisée à l'idée de prendre le micro en public (parce que, oui, j'ai beau ne pas trop porter ce genre dans mon cœur, les trucs que j'écris en ce moment sont plus souvent tristes que joyeux et se fredonnent sur une route de campagne par temps gris, une guitare acoustique invisible en travers du corps).

M'enfin, avant qu'on se souvienne de moi, il va falloir que j'écrive plus que ça, hé !

TOUJOURS RIEN SUR VAGINAL DAVIS !

J'espère qu'on parlera queercore... mais c'est pas dit, c'est un fanzine tout à fait personnel dans lequel Feutre (fka Madame de Saint Plaat) parle de tout et de rien, mais rarement de ce à quoi les gens s'attendent de sa part ! Enfin, c'est vrai quoi, qu'est-ce qu'on en a à foutre de ses rêves, surtout quand il s'agit d'un cauchemar à propos du Covid et d'un songe érotique à peine détaillé ?! Et puis toutes ces pages à propos d'une carrière musicale qui ne verra jamais le jour... C'est bon, t'as fini de te la jouer poète maudit ?! Heureusement que c'est écrit gros et que le tout tient sur 4 feuilles A4 recto verso, manquerait plus que ça soit long en plus ! Enfin bref, bonne lecture, j'imagine ?

"On attend encore le deuxième numéro du *Zine punk et poétique* !"

— les contributeuRICEs au numéro 2

"J'espère surtout qu'on parlera hyperpop. *I mean, seriously* : qui aujourd'hui écoute encore du punk ?!"

— Nina Hagen, sans doute

Les Éditions de la Catiche